

GEORGES HENEIN: un écrivain oublié

Cristina BOIDARD BOISSON

Georges Henein... Seuls des spécialistes peuvent le situer dans le courant littéraire qui fut le sien: le surréalisme. Et pourtant, des recherches malaisées nous font entrevoir que nous sommes en présence d'un écrivain égyptien dont la production a été écrite en français et publiée, à son époque, dans de nombreuses revues. Allant un peu plus avant, nous apprenons qu'il a eu des relations privilégiées, non seulement avec André Breton, mais aussi avec de nombreuses personnalités littéraires, surréalistes ou non.

Alors surgit la question: pourquoi ce silence autour de lui?

Comme nous le verrons, cette présentation est ponctuée de nombreuses interrogations: pourquoi ce silence subit pratiquement à partir de 1983 (date de la mort de sa veuve)? Pourquoi cette marginalité alors que l'internationalisme du mouvement surréaliste est patent et que Henein a non seulement participé au mouvement français mais a aussi introduit et diffusé le surréalisme en Egypte et dans le monde arabe? Pourquoi ce silence alors que Henein a adhéré au mouvement pendant une période assez longue au cours de laquelle il a eu des contacts privilégiés avec André Breton?

Il faut remarquer que le silence fut presque total lors de sa mort: en effet, sa disparition dans la nuit du 17 au 18 Juillet 1973 fut si dis-

(1) GIROUD, Françoise: *Georges Henein*, L'Express, 23 Juillet 1973.

crète que nous ne recueillons, à notre connaissance, que deux chroniques à son sujet: celle de Françoise Giroud publiée dans *l'Express* (1) du 23 Juillet et celle de Joyce Mansour intitulée *Les feux sulphureux du surréalisme* (2) publiée le 1er Septembre 1973. Cela semble d'autant plus surprenant que d'une part, Henein résidait en France depuis 1966 et que, d'autre part, il travaillait comme collaborateur à *l'Express* depuis 1969, faits qui auraient pu lui conférer une certaine notoriété. L'impression prédominante est que sa discrétion a été la plus forte. Yves Bonnefoy nous le confirme dans un article de son livre *Le Nuage Rouge*:

"Sa démarche, écrivait-il du héros à peine suggéré des *Spéculateurs*, dénotait le gêne de quelqu'un qui serait trop important pour tenir le premier rôle"... Trop discret, Georges Henein était aussi trop modeste pour s'apercevoir qu'il parlait ainsi de lui-même. (3)

Il faut ajouter, qu'à notre connaissance, le seul livre disponible qui offre les références biographiques nécessaires, est celui de Sarane Alexandrian intitulé *Georges Henein* (4).

Et cependant, les articles qui lui ont été consacrés entre 1973 et 1980 sont constellés d'expressions qui éveillent notre intérêt quant à sa personnalité et à son oeuvre: Ricardo Paseyro le définit comme *un Français venu d'Egypte* (5); Sarane Alexandrian comme *un Prince de l'exil* (6) et *un homme de grande parole et de haute distinction*; (7) pour Raymond Beyeler, *il a été l'hôte flamboyant de son temps* (8); pour Berto Fahri, *le révélateur égyptien du surréalisme, de l'art moderne* (9) et *un fils de pacha à qui l'Egypte doit ses premiers mouvements socialistes* (10);

(2) MANSOUR, Joyce: *Les feux sulphureux du surréalisme*. L'Express, 1^{er} Septembre 1973.

(3) BONNEFOY, Yves: *Le Nuage Rouge*, Paris, Mercure de France, 1977. p. 287.

(4) ALEXANDRIAN, Sarane: *Georges Henein, Poètes d'aujourd'hui*, Paris, Seghers, 1981.

(5) PASEYRO, Ricardo: *Un Français venu d'Egypte*, Le Figaro, 22 Mars 1977.

(6) ALEXANDRIAN, Sarane: *Georges Henein, prince de l'exil*, L'Express, 23 Mai 1977.

(7) ALEXANDRIAN, S, Ibid.

(8) BEYELER, Raymond: *Poétique, Surréal/Politique, Révolution*, dans *Georges Henein, hommage et études*, Paris, Le Pont de l'Épée n° 71-72, 1981, p. 24.

(9) FARHI, Berto: *Un très grand écrivain égyptien* dans *Georges Henein, hommage et études*, op. cit., p. 19.

(10) FARHI, Berto, op. cit. p. 19.

Marc Kravetz nous dit simplement: *Gardez-vous de Henein, il va vous monter à la tête* ⁽¹¹⁾ et, enfin, André Bercoff le définit comme *un aristocrate charmeur de mots* (qui) *vient tout doucement déposer en quelques pages, des cocktails explosifs pour notre aujourd'hui qui roucoule en points d'interrogation* ⁽¹²⁾. La question surgit de nouveau: pourquoi cette sorte d'anonymat ou d'incognito encore actuellement, malgré la publication d'articles divers qui auraient dû éveiller l'intérêt pour l'oeuvre de Georges Henein?

Il est possible de dénombrer plusieurs raisons qui expliqueraient que Henein soit plus ou moins ignoré.

La première naît des circonstances particulières de sa vie: rythme des séjours alternés à Paris et au Caire, écart entre ses origines de membre d'une famille très aisée et ses opinions et activités politiques ou intellectuelles, cassure de l'exil en 1960, un exil supporté en silence et avec résignation.

Sa vie a donc été partagée entre l'Égypte et la France entre autres pays car Henein fut cosmopolite par éducation et formation, mais avec prédominance de la langue et éducation françaises au point qu'Alexandrian formule une sorte de réquisitoire sur

La nécessité de l'insérer définitivement dans la communauté linguistique à laquelle il appartient de droit. Il convient de le situer à l'intérieur de l'histoire française, où l'on risquerait de le prendre seulement pour un Égyptien exilé maniant avec une suprême aisance la langue de son pays d'exil. Henein était un polyglotte qui écrivait couramment des textes en arabe, en italien, en anglais, et qui savait aussi l'espagnol; mais il rédigeait toujours en français ses poèmes, ses pamphlets, ses nouvelles... tant il y voyait l'idiome naturel de son coeur et de son esprit.

(13)

Son éducation d'élite imprégnée de cosmopolitisme, ses pôles d'intérêt et son goût pour la littérature le firent entrer très vite en contact avec l'avant-garde intellectuelle et politique parisienne. A partir de 1934, Henein décida de répartir son temps entre Le Caire et Paris, passant en général le printemps et l'été à Paris comme le rappelle Yves Bonnefoy dans son chapitre du Nuage Rouge:

(11) KRAVETZ, Marc: *La coquetterie, le café noir et le plaisir des mots. L'effet Debray, Georges Henein et Henri Calet*, Libération, 21 Juin 1979.

(12) BERCOFF, André: "La force de saluer" et "Deux Effigies" de G. Henein, *Le Matin*, 27 Avril 1979.

(13) ALEXANDRIAN, Sarane: *Georges Henein*, op. cit., p. 9.

Mais c'est surtout il y a longtemps qu'il mena sa vie de cette façon, dans les années d'après-guerre quand il se partageait entre l'Égypte et l'Europe, arrivant à Paris, souvent au début de mai, d'où ce souvenir d'arbres qui m'est resté: car nous nous retrouvions près de ses hôtels, sur des boulevards, dans l'odeur de feuillaison. (14)

A Paris, il collabora de façon active à la revue marxiste-léniniste *Les Humbles* pendant les années 1935, 1936 et 1937.

De retour au Caire, il s'incorpora au groupe Les Essayistes et collabora à leur revue *Un Effort*. Comme le démontre Sarane Alexandrian, Henein s'approche du surréalisme lorsqu'il affirme dans son *Manifeste de l'Irréalisme*:

Rien n'est inutile comme le réel... Dès lors, pourquoi chercher la vérité où elle n'est pas, à l'extérieur, quand les ressources intérieures ne sont pas même explorées? Le seul monde véritable est celui que nous créons en nous, le seul monde sincère est celui que nous créons contre les autres... En avant l'irréalisme, artifice par rapport au réel, vérité par rapport à moi, à l'extrême-moi... Ecrire n'importe quoi qui vous soit advenu intérieurement et qui n'ait pas été provoqué par une cause extérieure, et qui ne puisse pas se transporter ni s'utiliser dans le monde extérieur. (15)

Dans le numéro d'*Un Effort* d'Octobre 1935, Henein consacra un article au suicide de René Crevel où son acceptation des principes surréalistes est manifeste. Il décida d'adhérer au mouvement et d'écrire à André Breton en 1936. Leur première rencontre eut lieu pendant le séjour d'Henein à Paris entre Mai et Septembre 1936. A partir de cette époque, Henein fut un membre actif du mouvement bien que soumis à l'alternance entre Paris et Le Caire, ce qui ne l'empêcha pas de faire partie du secrétariat de Cause avec Henri Pastoureau et Sarane Alexandrian, comme nous le verrons ultérieurement.

A partir de 1937, Henein décida d'introduire le surréalisme en Égypte: il prononça des conférences, créa et finança la revue *Don Quichotte*, puis *La Part du Sable* dont le but était de *contribuer au dégel des idées et à une plus intense circulation des images à travers la terre et les hommes*, comme l'expliquait Henein dans le numéro de Février 1947, selon Alexandrian. (16) Ses activités multiples aussi bien littéraires que politiques sont très bien exposées par Berto Farhi dans *l'Hommage à Georges Henein* de 1974:

(14) BONNEFOY, Yves: *Le nuage Rouge*, op. cit., p. 288.

(15) ALEXANDRIAN, S. *Georges Henein*, op. cit., pp. 11-12.

(16) *Ibid*, p. 43.

Je veux simplement rappeler ce qu'il fut, ce qu'il est, que l'on ne pourrait oublier: un fils de pacha à qui l'Égypte doit ses premiers mouvements socialistes. Un mondain qui a financé les contestations les plus secrètes contre sa classe. (17)

ou encore selon Sarane Alexandrian:

Tel est donc l'intérêt premier d'une étude sur Georges Henein: assigner sa place exacte, dans le courant idéologique international qui a marqué le plus profondément notre temps, à cet excellent poète dont l'action est encore trop mal définie. (18)

Il organisa aussi des Exposition pour favoriser l'écllosion de l'Art Indépendant en Égypte.

Pendant l'hiver 1947-48, un sentiment progressif de déception se fit jour. Il se cristallise dans certaines lettres à Nicolas Calas reprises dans le numéro 71-72 du *Pont de l'Épée* et en particulier dans celle du 11 Juillet 1948:

Je répons avec un détestable retard à ta lettre d'Avril ainsi qu'à l'envoi de tes commentaires sur Jünger. Tu me demandes ce qu'il en est au juste du mouvement des idées et de tout ce vers quoi se porte notre intérêt et notre curiosité. J'aurais aimé ébaucher à ton intention un tableau plus optimiste de ce j'ai trouvé ici, mais cela ne m'est guère possible...

Il se fait depuis février dernier à Paris une publication pittoresque du nom de Néon [...] Jusqu'ici ton texte sur la Liberté n'a pas connu les faveurs de Néon, et il est préférable, à mon sens, qu'il ne les connaisse point. (19)

La rupture avec André Breton était proche. Elle fut provoquée par des excès que Georges Henein ne put supporter, comme il l'indique dans un autre passage de sa lettre de rupture, citée par Alexandrian:

Vous m'accorderez qu'en fait de découragement, aucun spectacle ne saurait en rendre mieux compte que celui, sans précédent, auquel il m'a été donné d'assister: des surréalistes tournant en dérision un manifeste portant leur signature, ou encore, -simple variante- se gaussant publiquement d'une revue à laquelle ils collaborent. (20)

Malgré la rupture de 1948, Henein poursuivit son activité d'avant-garde au Caire, continua à collaborer à des revues comme *Rixes*, fit publier des plaquettes à *La Part du Sable*, assumait le rôle d'interlocu-

(17) FARHI, Berto, op. cit. p. 19.

(18) ALEXANDRIAN, S.: *Georges Henein*, op. cit. p. 8.

(19) Lettre de Georges Henein à Nicolas Calas du 11 Juillet 1948, *Quatre lettres à Nicolas Calas* dans *Georges Henein, hommage et études*, op. cit., pp. 110-111.

(20) ALEXANDRIAN, S.: *Georges Henein*, op. cit. p. 54.

teur privilégié des Européens de passage, écrit de petits récits qui furent regroupés par la suite sous le titre *Le Seuil Interdit*. Sa vie continua à être centrée sur le surréalisme. En 1949, dans une lettre à Nicolas Calas, il lui confia :

...Pour la première fois depuis 1936, je suis venu à Paris sans voir ni chercher à rencontrer André Breton. Je ne suis pas plus joyeux pour cela... Les exclusions de l'hiver 48-49 achevaient, à mes yeux, de vouer le groupe à une situation que je tiens pour plus misérable que désespérée... (21)

Il organisa encore des Expositions jusqu'en 1960, date à laquelle commença l'exil. En effet, probablement à cause de ses activités et opinions politiques, Henein fut révoqué de son poste de directeur d'une manufacture de tabac et pratiquement accusé de trahison. Pendant plusieurs années, il lui avait déjà été difficile de sortir d'Égypte comme en témoigne ce passage de *L'Esprit Frappeur* :

Tout le mois, tendu et rapide, est occupé par nos efforts –efforts d'imagination suivis d'innombrables démarches, suggestions, implorations, stations nauséuses d'un calvaire administratif sans fin en vue d'obtenir le viatique de sortie. C'est un véritable travail de maniaque. Il est devenu aussi ardu, aussi harassant de quitter le territoire égyptien que de s'évader d'Alcatraz. (22)

Dans *L'Esprit Frappeur*, Henein critique ouvertement le régime :

Je prétends que le racisme, la délation, le mensonge, l'analphabétisation idéologique et l'autarcie culturelle, constituent, dans la partie de l'Orient qui m'est visible, les fondements du nouveau civisme qui se réclame soit de l'idéal, soit de la protection socialiste. (23)

Un passage de son article *Liberté* publié dans la *Petite Encyclopédie politique* nous donne un échantillon de sa manière de penser :

Dans le contexte socio-étatique de notre temps, le citoyen (plus exactement l'administré) est surtout libre par omission des pouvoirs. Pour l'humanité prise dans son ensemble –et compte non tenu de certains secteurs privilégiés– la part de liberté effectivement disponible résulte d'une simple négligence gouvernementale, négligence corrigible à tout instant. Donc, omission vénielle et qui, de fait, est vite réparée dès que la liberté, tolérée à l'état de latence, prétend s'accomplir dans le geste, prendre chair et s'introduire comme un parasite, –comme une tentative de brouillage– dans le système de conditionnement intime des êtres

(21) Lettre de Georges Henein à Nicolas Calas. 16 août 1949 dans *Georges Henein, hommage et études*, op. cit. p. 112.

(22) HENEIN, Georges: *L'Esprit frappeur, Carnets 1940-1973*, Paris, Encre, 1980, p. 129.

(23) HENEIN, Georges: *L'Esprit frappeur*, op. cit. p. 83.

qui constitue le projet absolu de tout gouvernement scientifique. La liberté est un lapsus de l'autorité. Là où elle existe, c'est à la faveur d'un trou. (24)

D'autres extraits montrent combien il lui fut difficile de surmonter la détresse provoquée par l'exil:

En regardant derrière moi, j'aperçois des mois de disette, le sol craquelé de la sécheresse. Il faut une énergie que je n'ai plus pour donner un sens au monde, mais, d'autre part, il est épuisant de vivre à n'en plus finir dans le non-signifiant. Nous sommes les mauvais otages d'une cause qui n'a plus de nom. (25)

Et encore:

... Mais moi? Je ne suis que le troubadour du silence, celui qui amplifie la gêne humaine. Le poète de la grande disette, l'inutilement allusif dont on ne sait plus à quoi il se réfère... Si j'avais su, j'aurais demandé en arrivant à l'hôtel "est-ce que vous avez une chambre à gaz S.V.P.?" au besoin en payant un supplément. (26)

L'exil le plongea dans les difficultés matérielles qu'il commente ironiquement dans son journal:

Dimanche prochain nous partons pour Rome. Finalement, la bonne nature des Eapastratos m'a valu un demi-poste (ou un tiers de poste, selon le niveau où l'on place ses ambitions). Encore un mouvement d'amitié et j'aurai un poste entier. (27)

Dans l'analyse qu'il fait de son travail à la revue *Jeune Afrique* percent la satire et la désillusion:

...Je fournis une prose hebdomadaire à un organe du type panio-la dont les rouleaux se percent à Rome mais qui se chante un peu partout dans ce que l'on appelle aujourd'hui le Tiers Monde. Je parle de Lewis Carroll aux Bantous et de Michaux aux Mauritanien[s]... Dans les villages de Pygmées nous ployons l'échine pour ne désobliger personne. (28)

et aussi dans l'amère constatation:

Jeune Afrique me nourrit et me bouffe. J'ai reçu de la promotion mais je m'anémie d'ennui (29)

(24) HENEIN, Georges: article *liberté* dans *Petite encyclopédie politique*, Paris, Editions du Seuil, 1969, p. 150.

(25) HENEIN, Georges: *L'Esprit frappeur*, op. cit. p. 167.

(26) Ibid, p. 168.

(27) Ibid, p. 169.

(28) Ibid, p. 172.

(29) Ibid, p. 174.

Le surréalisme ne cessa d'être son centre d'intérêt et il ne put manquer d'écrire dans sa rubrique du 28 Septembre 1966:

André Breton est mort. Le poète à qui l'on doit une prose resplendissante entre toutes a vécu dans l'intransigeance fragile et pathétique des âmes éprises de la rosée matinale. Il a toujours refusé de se soumettre à la dictée mesquine de la société. (30)

Quittant *Jeune Afrique*, il entra à l'*Express* comme chef d'enquête en 1969. La seule allusion dans l'*Esprit Frappeur* est la suivante, laconique:

Je travaille pour l'Express—l'essentiel est de prendre l'ascenseur seul.— (31)

Une autre raison peut être le manque d'intérêt de Georges Henein lui-même quant à la publication de ses oeuvres. Encore faut-il faire une distinction entre les publications que nous pourrions appeler "personnelles" et les publications plus nettement politiques et littéraires qu'il voulait efficaces à court terme, que ce soit à cause de leur impact ou de leur effet de divulgation. Nous ne possédons malheureusement pas l'opinion de Henein lui-même sur ses activités antérieures à 1940, date des premiers textes des Carnets recueillis dans *L'Esprit frappeur*, mais il faut remarquer que la revue *Les Humbles* était une revue marxiste-léniniste et qu'il y contribua pendant plus de deux ans. Sarane Alexandrian constate:

Ce fils de pacha, loin de s'abandonner à la vie de la jeunesse dorée manifestait d'emblée une sympathie ardente pour les pauvres et les opprimés. Il sentait qu'il fallait préparer une nouvelle Renaissance, imposant les idées capables de régénérer la société mondiale, et il voulait être parmi les hommes qui en prendrait l'initiative. (32)

De même, les articles publiés dans la revue égyptienne *Un Effort* étaient déjà très subversifs, tout en faisant preuve d'une grande lucidité de la part de l'auteur. Sarane Alexandrian cite des passages du "conte irréaliste", *le Noumène évadé et ressuscité*, où affleure une fantaisie remarquable; il cite aussi une sévère critique des *Cloches de Bâle* d'Aragon où Henein réfute l'écriture à des fins politiques:

Mais là les choses se gâtent, c'est quand l'écrivain ne se tourne vers la politique et n'observe la vie sociale qu'au profit d'un parti et d'un programme. Il fait alors de la propagande. (33)

(30) ALEXANDRIAN, S.: *Georges Henein*, op. cit. pp. 69-70.

(31) HENEIN, Georges: *L'Esprit frappeur*, op. cit., p. 195.

(32) ALEXANDRIAN, S.: *Georges Henein*, op. cit., p. 15.

(33) *Ibid.* p. 13.

Nous devons remarquer que la plupart de ses oeuvres ont été publiées aux Editions *Masses* et *La Part du Sable* financées par Henein lui-même. Les seules diffusions françaises sont celles de 1938 de José Corti, de 1947 des Editions de Minuit, et de 1956 du Mercure de France. Manifestement, la publication de son oeuvre pour le public français n'était pas d'un intérêt primordial pour lui; par exemple, en Janvier 1949, il commenta à Henri Calet ses problèmes avec Lambrichs des Editions de Minuit (qu'il appelle par ailleurs dans une lettre précédente "*Editions de malheur*") (34) de la façon suivante:

Si je me passionais davantage pour mes oeuvres, je lui eusse depuis longtemps signifié la rupture de notre funeste contrat. (35)

Une preuve additionnelle de ses démêlés avec les maisons d'édition et de son manque de précaution apparaît dans une lettre à Henri Calet:

Je ne suis pas autrement surpris de ne point trouver place à cette "table ronde" où la composition des mets doit être en rapport avec le degré de détérioration du système digestif ambiant. Ayant, selon ma funeste habitude, transmis à Le Marchand un texte manuscrit dont j'ai négligé de tirer copie, je l'avais prié, en cas de non-insertion, de vous retourner l'objet du délit. Je doute qu'il l'ait fait. Voulez-vous, sans qu'il vous en coûte et au hasard de vos rencontres lui rappeler ce détail? (36)

Cette caractéristique nous est confirmée par sa veuve lors d'une interview recueillie par Monique Atlan:

Oui, je l'ai trahi! Finalement on n'a jamais le courage de se suicider. La vie est plus forte que tout!... Je voulais vivre. Ma seule possibilité était de continuer à parler avec lui. (37)

Et la journaliste ajoute:

Par cet hommage irréductible à la vie, Boula, femme du poète mort il y a six ans, signe son unique, sa plus belle trahison: contre la volonté de son mari, elle publiera tout ce qu'il a écrit (38)

Il fallut donc attendre 1974 pour que, grâce à l'initiative et aux démarches de sa femme, un véritable hommage soit rendu à sa mémoire avec le dernier cahier de *La Part du Sable* qui est le résultat de la colla-

(34) Lettre de Georges Henein à Henri Calet, 27 Novembre 1948, dans *Grandes Largeurs*, automne-hiver 81, n° 2-3, Paris, p. 132.

(35) Ibid. 14 Janvier 49, p. 133-134.

(36) Ibid. 6 Octobre 1952, p. 177.

(37) *Portrait de Georges Henein par sa femme*. Propos recueillis par Monique Atlan. Le Matin. 27 Avril 1979.

(38) Ibid.

boration de 29 auteurs aussi différents que Jacques Berque, Mirrela Bianco, Danielle Boestch, Yves Bonnefoy, Nicolas Calas, Bernard Collin, Dominique Desanti, Lawrence Durrell, Michel Fardoulis-Lagrange, Berto Fahri, Dino Frescobaldi, Mounir Hafez, Hassan Hassan, Nadia Kossiatov, Simone et Jean Lacouture, Joyce Mansour, Gerald Messadié, Henri Michaux, Wilna Moghazi, Ricardo Paseyro, Youssef El-Shami, Liliane Sichler-Lanteri, Guy Sitbon, Lotfallah Soliman, Moënis Taha-Hussein, Stefano Terra, Magdi Waba, Georges Zeros. Cette longue liste facilitée par Sarane Alexandrian montre que Georges Henein a occupé une place importante dans le domaine du surréalisme international.

Après cet hommage, sa femme s'occupa aussi de l'édition ou réédition de plusieurs de ses oeuvres et en particulier de son journal *L'Esprit Frappeur* avec l'aide précieuse d'Eric Bourde. Leur collaboration est ainsi décrite dans la post-face *Une Statue pour le Duc D'Este*:

Nous nous sommes amusés à jouer de rencontres imprévues pour aider Georges à parfaire ses constructions sur fond de renversement d'idols. (39)

Il est nécessaire de préciser l'attitude de Henein quant à la réalité de la publication: non seulement il contribua largement à de nombreuses revues comme l'affirme J. J. Luthi (40), mais il finança aussi des revues égyptiennes comme *Don Quichotte* et *La Part du Sable*, ainsi que les Editions Masses. Sous le nom de *La Part du Sable* (41) également, un certain nombre d'ouvrages divers furent publiés avec un certain succès.

Une autre raison de cet "oubli" peut être son appartenance à la "deuxième génération du surréalisme" comme l'indique Sarane Alexandrian:

(39) BOURDE, Eric: *Une Statue pour le Duc d'Este*, postface à *L'Esprit Frappeur* op. cit., p. 216.

(40) LUTHI, J. J. *Le mouvement surréaliste en Egypte* dans *Mélusine* n° 3, Paris, Novembre 1980:

Georges Henein écrit encore dans les revues arabes de l'époque et en particulier dans Al-Tatawor (l'Evolution) où parut une traduction d' "Une Saison en Enfer" d'Arthur Rimbaud, mais aussi Al-Madjalla al-adjadida (La Revue Nouvelle). Il collabora aux revues françaises telles que Les Lettres Nouvelles, La Flèche, Les Humbles et Les Cahiers du Sud. Il fut aussi, ne l'oublions pas, un des animateurs d'Etudes Méditerranéennes. Ses textes parurent dans The London Bulletin, View (New York), V.V.V. (New York), le Ciel bleu (Bruxelles), Plus (Bruxelles), les Deux Soeurs (Bruxelles), Boa (Buenos Aires)... En Egypte, il se manifesta à la Bourse égyptienne, au Journal d'Egypte, au Nil, au Progrès égyptien ainsi que dans les revues suivantes Un Effort, La Semaine égyptienne, la Revue du Caire, Carrefours, Valeurs et Loisirs.

*Le surréalisme doit passer du stade de la **connaissance** à celui de la **reconnaissance**: jusqu'à hier il s'agissait de connaître ses pionniers; désormais il faut reconnaître ses créateurs des deux générations suivantes qui ont eu assez d'originalité pour être également des exemples à méditer. (42)*

Une autre explication pourrait être la durée de son appartenance officielle au mouvement surréaliste. Il y adhéra en 1936 et rompit avec André Breton par une lettre datée du 26 Juillet 1948: douze ans environ d'activités surréalistes pendant lesquelles il fut un interlocuteur privilégié de Breton comme en témoigne ce passage d'une lettre de ce dernier citée par Alexandrian:

Très cher ami, vous êtes un de ceux que je regrette à Paris, d'autant que vous n'y êtes pas toujours. Plus précisément vous êtes celui dont les jugements m'ont le plus importé dans cette dernière période où la dépression me gagnait. Je sais la sorte de certitude qu'apporte votre présence et comme vous êtes toujours préoccupé de l'essentiel de notre signification commune, de ce qui doit à tout prix continuer à être notre ligne générale de pensée et d'activité. (43)

et encore:

Je me suis reposé sur notre accord depuis longtemps si profond qu'il jouit dans mon esprit de toute quiétude, sans y rien perdre de sa vivacité. Vous veniez à peine de quitter cette ville que je me demandais comment j'avais pu vous y voir si mal, alors que j'avais tant à apprendre de vous, à maintenir avec vous, à reconsidérer sous un angle qui doit être à la fois le vôtre et le mien. (44)

En outre, Breton le nomma avec Sarane Alexandrian et Henri Pastoureau au Secrétariat de Cause en 1947. Toujours selon Sarane Alexandrian, la fin du tract *Rupture Inaugurale* est dûe à la plume de Henein:

(41) LUTHI, J. J.: *ibid.*: p. 20: collection qui publia successivement et à cent exemplaires seulement les ouvrages que voici:

J. Grenier: *Lexique*, 1949.

Ph. Soupault: *Chansons*, 1949.

E. Jabès: *la Voix d'encre*, 1949.

G. Henein: *l'Incompatible*, 1949.

Y. Bonnefoy: *Théâtre de Douve*, 1949.

M. Blanchard: *le Monde qui nous entoure*, 1951.

E. Jabès: *Paul Eluard*, 1952.

G. Henein: *les Deux Effigies*, 1953.

(42) ALEXANDRIAN, S.: *Georges Henein*, op. cit. p. 8.

(43) *Ibid*, p. 24.

(44) *Ibid*, pp. 40-41.

Le tract Rupture Inaugurale [...] fut rédigé par Henri Pastoureau, Georges Henein et moi-même, sur la table d'un café de Montparnasse; Pastoureau apporta un brouillon des deux tiers du texte, que nous corrigâmes ensemble avant de travailler à la conclusion. Pour définir le but ultime de notre morale en élaboration, je proposai l'expression "déjouer l'inivable". Henein en fut galvanisé, et tirant son stylo griffona d'une traite les dernières lignes du tract:

"Le rêve et la révolution sont faits pour pactiser, non pour s'exclure. Rêver la Révolution, ce n'est pas y renoncer, mais la faire doublement et sans réserves mentales.

Déjouer l'inivable, ce n'est pas fuir la vie, mais s'y précipiter totalement et sans retour.

LE SURREALISME EST CE QUI SERA". (45)

La lettre de rupture que reproduit Sarane Alexandrian dans son ouvrage éclaire l'attitude de Henein face au surréalisme. Il ne renie pas les principes fondamentaux mais les "innovations de bazar" comme le montre le passage:

J'écris ces lignes sans humeur et sans dépit. La décision de quitter un groupe dont un croit n'avoir pas démérité et auquel vous attachent douze années d'activités communes, n'est pas de celles qui se prennent d'un coeur joyeux. Je précise tout de suite que je ne me trouve pas en désaccord avec les positions essentielles du surréalisme, que les noms dont il a balisé sa route me sont d'un secours constant, et qu'enfin ses lignes de recherche restent à mon sens des plus entraînantes...

En vérité, n'êtes-vous pas frappé de constater que ce qui a maintenu le surréalisme depuis la fin de la guerre, ce sont des actes et des oeuvres individuels, tandis que tout ce qui tendait à l'expression collective aboutissait au plus cruel échec quand il ne minait pas l'édifice patiemment élevé? Je ne connais, pour donner la température du surréalisme comme rien d'autre, de 1946 à 1948, que les expositions de Brauner, de Matta et de Hérold. Libre à vous d'ignorer ces vérités pratiques et de céder au besoin panique de nouveauté qui ne saurait, en l'étape actuelle du surréalisme où il importe de procéder à un reclassement et une condensation de ses valeurs conductrices, mener qu'à des innovations de bazar. (46)

Logiquement, Henein resta en contact avec de nombreux surréalistes et continua à diffuser le mouvement en Egypte après cette rupture comme nous l'avons vu précédemment.

Monique Atlan explique dans son article qui reprend une interview de la veuve de Georges Henein quelle a été, de la part de cette femme,

(45) Ibid, p. 49.

(46) Ibid, p. 53.

sa seule concession à cet homme secret: le choix de maisons d'éditions artisanales, à la diffusion semi-confidentielle (suivant la stricte tradition surréaliste) pour publier,... Des livres à lire sans bruit, à se partager comme un immense secret, à perpétuer dans un murmure. (47)

Les conséquences sont incalculables quand il s'agit d'obtenir les oeuvres de Georges Henein: petites maisons d'édition qui ont brûlé ou fait faillite (Puyraimond, par exemple), exemplaires épuisés depuis longtemps et qui ne se trouvent pas à la Bibliothèque Nationale. En définitive, le lecteur intéressé est tributaire du bon-vouloir ou de la bonne disposition de personnes qui ont connu Henein ou d'éditeurs pour obtenir des photocopies de leurs exemplaires personnels. C'est navrant, car cet auteur mériterait des rééditions.

(47) ATLAN, Monique. *Portrait de Georges Henein par sa femme*. Propos recueillis par Monique Atlan. Le Matin. 27 Avril 1979.

Resumen

Georges Henein: un autor olvidado.

Parece que sólo unos especialistas pueden situarle en la corriente literaria que fue la suya: el surrealismo. Sin embargo, una investigación dificultosa hace entrever a un autor egipcio cuya producción fue escrita en francés y publicada entonces en numerosas revistas y que, además, tuvo relaciones privilegiadas con André Breton y numerosas personalidades literarias surrealistas o no... Intentar encontrar las razones del silencio que le rodea es nuestro propósito.

Résumé

Georges Henein: un écrivain oublié.

Il semble que seuls des spécialistes peuvent situer Henein dans le courant littéraire qui fut le sien: le surréalisme. Cependant, des recherches malaisées font entrevoir un auteur égyptien dont la production a été écrite en français et publiée, à son époque, dans de nombreuses revues et qui, de plus, a joui de relations privilégiées avec André Breton et de nombreuses autres personnalités littéraires surréalistes ou non. Essayer de trouver les raisons du silence qui l'entoure est notre propos.

Summary

Georges Henein: a forgotten writer.

It seems that only specialists can replace Henein in his literary context: surrealism. However, after some difficult investigations we caught a glimpse of an Egyptian author who wrote in French, was published in his time in numerous reviews and maintained fairly good relations with André Breton and other literary characters (surrealists and others). Try to find why Henein is surrounded by such a silence is our purpose.